

CLÉMENT Julien, 2014. *Cultures physiques. Le rugby à Samoa*, Paris, Éd. Rue d'Ulm, coll. Sciences sociales, 240 p., préface d'A. Berthoz.

Julien Clément a publié, en 2014, un ouvrage tiré d'une thèse soutenue en 2009, et intitulé « Cultures physiques. Le rugby à Samoa ».

L'ouvrage ne présente qu'une partie des résultats d'un travail de recherche mené dans le cadre d'un master et d'un doctorat d'anthropologie (Clément, 2009). Il s'organise en sept chapitres dont on peut regretter que seuls les quatre derniers (La socialisation au rugby, Le travail des corps, Rencontres et Techniques du corps samoanes) traitent le cœur du sujet, à savoir les interrogations suivantes « Comment la culture passe-t-elle sous la peau ? Ou plus exactement, comment la culture entre-t-elle dans le corps et comment les corps [leur usage et leurs mouvements] deviennent-ils culturels ? » (p. 11). « La culture » est ici la culture samoane. Les trois premières sections (Samoa et le rugby, Qu'est-ce qu'une équipe nationale ?, La « Force du village » et les clubs) présentent le contexte socio-culturel et institutionnel.

La visée de ce livre dépasse donc ce qui tombe généralement dans le cadre de la sociologie du sport. Il croise, dans un style vivant émaillé d'exemples et d'anecdotes significatives, trois types de préoccupations : 1) le rapport corporel aux choses et l'approche phénoménologique permettant de le comprendre ; 2) les techniques du corps et la capacité de ce dernier à agir dans un univers social donné ; 3) la complexité des phénomènes sociaux en perpétuelle mutation au sein d'un monde globalisé où les compétitions internationales de rugby présentent de nettes dimensions politiques (notamment la réification des identités nationales) en accord avec des principes commerciaux proposant un spectacle total où la diversité de l'offre est favorisée, bien que calibrée. Par ce croisement, l'auteur cherche à dégager la « résonance » du geste dans le contexte culturel samoan, mais aussi la place du sujet dans un monde objectifié. Il en vient à expliquer les caractéristiques particulières du rugby samoan face à ce qui se pratique en France d'une part, et en Nouvelle-Zélande d'autre part, école sur laquelle s'appuient les préconisations de la Fédération internationale de rugby en matière de formation et d'entraînement. Cette particularité puise essentiellement dans l'« hybridité » du rugby samoan, à l'interface d'une culture polynésienne et des normes mondialisées.

Au principe de cette recherche fondée sur l'observation participante, un constat¹ :

« [...] Lors du premier match que j'ai observé à Samoa, j'ai sursauté. Les situations de surnombre offensif, en particulier les « deux-contre-un », au cœur du rugby français,

n'étaient pas joués par les Samoans de la manière à laquelle j'étais habitué en France. À l'inverse, les situations de « un-contre-un » étaient investies de façon spectaculaire et très efficace [...] À Samoa, par les plaquages, les appuis, les feintes, c'étaient les oppositions individuelles qui constituaient le lieu de l'action. Elles étaient au centre du jeu. » (p. 21)

Ainsi, le jeu des Samoans (celui notamment de l'équipe nationale) est-il

« très spectaculaire, fait d'une technique individuelle très efficace, d'une vivacité d'appuis surprenante et d'une rapidité de course qui permet de prendre de vitesse leurs adversaires. » (pp. 27-28)

« Il y a là un point de densité, poursuit l'auteur, dans ces plaquages, dans ces passes qui m'ont paru d'emblée très spécifiques par rapport au jeu européen [...], mais aussi dans l'entraînement, les discours de motivation, officiels et privés, les structures – tous ces éléments socioculturels qui sont impliqués dans le jeu et qui restent opaques [aux étrangers]. » (p. 28)

Dans un premier temps, l'auteur procède donc en croisant deux axes : 1) une présentation des institutions sportives à différents niveaux d'organisation (nation, district, village) ; 2) la description de l'engagement des garçons dans des réseaux de sociabilité imbriqués (école, famille, *aumāga*, obligations professionnelles, club sportif...) dont le rugby est seulement un des aspects.

L'analyse s'intéresse particulièrement aux pratiques techniques (préparation physique, entraînement, jeu « à toucher » et matchs) et aux formes de continuité dans la mobilisation des techniques du corps que le modèle samoan favorise. Ces pratiques sont donc mises en relation avec la construction de collectifs à trois niveaux. Le premier niveau est celui de l'équipe nationale, dont la composition reflète l'*atunu'u*, la nation dans son organisation politico-coutumière spécifique et ses valeurs essentielles, mais aussi, dans son expression virile et guerrière². Le deuxième niveau est celui que forme, pour chaque village,

« le groupe des hommes non chefs [*aumāga*, qui] fournit les éléments fondateurs des rapports sociaux et de l'embodiment des jeunes hommes, et donc des joueurs de rugby. » (p. 21)

Or, ces joueurs – et leurs villages – « sont pris dans une double perspective, de carrière sportive et d'honneur villageois » (p. 23). Tout d'abord, les joueurs sont sommés de « protéger le nom » de leur village d'origine³. Dans ce cadre, ils incarnent pleinement « la Force du village » (*o le Mālosi o le nu'u*) et trouvent là un cadre de socialisation en dépit des mutations sociales qui imposent à certains un travail salarié. Ils restent ainsi soumis tant aux représentations communes relatives à la masculinité selon lesquelles le corps des jeunes hommes est « le lieu d'inscription de leur identité » (p. 42), qu'à

1. Le terrain, multisitué (plus de quatorze mois en totalité), a été effectué entre 2001 et 2010 au fil de cinq séjours.

2. Le nom (Manu Samoa) de l'équipe nationale fait référence à la valeur guerrière des hommes de Samoa.

3. C'est le cas, notamment dans les « matchs du bouclier » où le vainqueur remet chaque semaine son titre en jeu.

la place et aux tâches assignées par leur communauté, mobilisant leur force physique au service des chefs, « *atua* [dieux] d'ici-bas » (pp. 73-74), à tout le moins, au service de l'honneur du village. Le lien de l'équipe et des villageois est donc étroit. Il est aussi réciproque. Les chefs participent au fonctionnement du club et se déplacent avec l'équipe pour assurer son fonctionnement dans le cadre des règles de la « coutume » (*agānu'u*, p. 145). Lors des matchs, chefs et villageois soutiennent l'effort, entrant collectivement en état de « spiritualité partagée » *tapua'i* (p. 141).

Le troisième niveau est celui de la scolarité et du système éducatif, formel et informel, qui donne au rugby une place importante. À ce niveau, les pratiques sont hétérogènes et offrent des formes de socialisation au rugby qui s'avèrent fondatrices : d'un côté, les pratiques formelles, au fil de la scolarité et des compétitions, où les règles de la préparation, de l'entraînement et du jeu suivent des normes internationales ; d'un autre côté, les innombrables occasions informelles de jeu avec les camarades ou des aînés, lors des « jeux à toucher » (p. 109). Là, les jeunes gens sont rejoints par des joueurs de toutes générations, chacun s'essaye progressivement à des actions d'éclat sous le regard amusé ou admiratif du groupe. Ces moments sont marqués par les

« rires et les morceaux de bravoure de ceux qui n'en ont plus l'âge, comme de ceux qui veulent (se) prouver que l'avenir leur appartient [...] » (p. 110)

Certes, à Samoa comme ailleurs le « paradigme médico-sportif » « détermine la production des corps » (p. 119) au sein des institutions soutenues par les fédérations (nationale, internationale) et intégrées dans une économie capitaliste mondialisée. C'est donc dans les pratiques informelles du rugby et par leur intégration dans l'*aumāga* (ou l'adhésion à ses valeurs : sens de l'honneur, force virile, combativité) que les joueurs acquièrent, dès l'enfance, les qualités particulières qui distinguent le rugby samoan : la force physique et le goût de l'affrontement, la polyvalence et la quête du coup d'éclat, entre autres caractéristiques développées dans le cadre de la socialisation villageoise. Un espace de liberté y est offert à chacun pour expérimenter et améliorer ses aptitudes en contexte, donc pour s'y rendre utile et s'y faire valoir, car

« il y a un lien entre les différentes manières dont on s'entraîne aux efforts dans le rugby et des conceptions sociales plus larges diffusées dans la société. » (p. 114)

Ces considérations apparaissent comme les préliminaires au chapitre final, où le cœur de l'action sportive est disséqué et analysé et ouvre des « perspectives cognitives » qui ont « valeur d'hypothèses » (p. 153). Partant de l'étude de quelques situations caractéristiques, ce chapitre initie le lecteur non familier aux avancées récentes en psychomotricité et en neurosciences, à l'analyse fine du fonctionnement du cerveau et, avec lui, de tout le corps engagé dans l'action. Si l'ensemble du livre suscite l'intérêt, cette partie consacrée aux techniques du corps centrales dans le rugby samoan, à savoir le plaquage samoan (au torse) et ses réponses (feintes et

appuis), est certainement la plus originale. Au fil des analyses, le lecteur comprend que le premier

« apparaît comme une capacité à se placer dans un repère hétérocentré où le joueur adverse est rapidement pris dans l'espace corporel du plaqueur. » (p. 186)

Quant aux feintes et aux appuis, ils « jouent sur la capacité à dissocier les mécanismes de génération des trajectoires locomotrices par le cerveau » (*idem*), ce qui trompe les attentes de l'adversaire. Ainsi, les joueurs samoans se montrent-ils très offensifs dans les tournois internationaux, et leur jeu est-il souvent déroutant pour un adversaire non préparé. En revanche, on comprend pourquoi les situations de surnombre sont rarement exploitées par les Samoans et où se situe leur principale faiblesse, tout au moins pour les moins attentifs ou les moins expérimentés...

Cette lecture donne donc le sentiment que ce sont bien les valeurs de l'*aumāga* et des techniques du corps proprement locales qui, tant sur place que dans les confrontations internationales, donnent sa spécificité au rugby samoan. Pour l'auteur, ces pratiques et les situations que les joueurs rencontrent ont toutefois un caractère hétérogène, ce qui le conduit à l'hypothèse d'un « corps propre complexe » (p. 190) évoluant au cours de la vie des personnes et des réactualisations du rapport à un monde culturel complexe et changeant. On ne peut que constater sur la base de ses analyses, la remarquable synthèse que les joueurs samoans savent produire, individuellement et collectivement, lors des matchs internationaux. Si « les rencontres sportives fournissent un point d'intersection entre les deux pôles du rugby de Samoa » (p. 188), il semble bien qu'au niveau des phénomènes psychomoteurs de l'*embodiment*, une intégration étroite ait lieu, les perceptions et les techniques acquises en contexte de socialisation villageoise primant, semble-t-il, dans les actions que les joueurs estiment comme décisives. En attendant de pouvoir lire le résultat des recherches complémentaires que l'auteur annonce à venir, on pourra se référer à trois publications (en français et en anglais) sur le sujet (cf. Clément, 2010, 2013 et 2014).

RÉFÉRENCES CITÉES

- CLÉMENT Julien, 2009. Le rugby à Samoa : les techniques du corps entre fa'aSāmoa et mondialisation du sport, Thèse d'anthropologie, credo, Maison Asie-Pacifique, Université Provence Aix-Marseille I (<https://www.theses.fr/2009AIX10046>).
- , 2010. Le rugby de Samoa : entre fa'asāmoa et globalisation du sport, *Journal des anthropologues* 120-121 (<https://journals.openedition.org/jda/4226>).
- , 2013. Les Manu Samoa, *L'Homme* 205, pp. 79-97 (<https://journals.openedition.org/lhomme/24422>).
- , 2014. Participating in the Global Competition: Denaturalizing 'Flair' in Samoan Rugby, *The contemporary pacific*, pp. 369-387.

Sophie CHAVE-DARTOEN,
UMR 5319 CNRS Passages/Université de Bordeaux